

Mascarade

Un film de Willy Forst. Avec l'orchestre philharmonique de Berlin et la voix de Caruso (enregistrée sur disques)



Une scène sentimentale du film.

DISTRIBUTION

Leopoldine Dur... Paula WESSELY
Anita Keller... Olga TSCHECHEWOVA
Heideneck... Adolf WOHLBRUCK

Qu'il a dit que le Cinéma était malade ! Ce n'est certainement pas un ceux qui ont vu, à Paris, le film « MASCARADE ».

Car devant pareille œuvre, on ne peut qu'applaudir et se dire que le Septième Art, lorsqu'il est bien compris, peut faire vibrer en nous les cordes sensibles de l'émotion.

C'est donc un véritable régal qu'on nous offre avec « MASCARADE », œuvre pleine de sensibilité et de vérité.

Voici, du reste, un aperçu du scénario :

SCENARIO

VIENNE 1900... Une ville, une date dont le rapprochement constitue un symbole... Une capitale à l'apogée de sa splendeur. Douceur de vivre. Insouciance. Vie facile. C'est aux petits faits, aux petites choses, que va l'intérêt de tous. Le scandale mondain domine tous les esprits. Il est roi.

Vienna 1900... Epoque du Carnaval. A un bal masqué, les frères Harmand, l'un chirurgien célèbre, l'autre chef d'orchestre de la Cour, parlent musique. Pendant ce bal, Gerda, la femme du chirurgien, se rend chez le célèbre peintre Heideneck. Il fait d'elle un portrait charmant qui la représente nue, avec un simple manchon autour des mains et un loup sur les yeux. Par suite d'une erreur, son œuvre est reproduite dans le numéro de Carnaval d'un journal très répandu. C'est le scandale ! On ne reconnaît pas le modèle à cause du loup. Mais le manchon, qui appartient à Anita Keller, fiancée du chef d'orchestre de la Cour, fait supposer qu'il s'agit d'elle. Une explication est inévitable entre le chef d'orchestre et le peintre. Un duel peut en résulter. Pour sauver la situation et cacher l'identité de la femme qui lui a servi de modèle, le peintre donne au chef d'or-

chestrer le premier nom qui lui vient à l'esprit.

C'est mademoiselle Leopoldine Dur, dit-il, qui a posé pour moi.

Or, mademoiselle Dur existe. Au prochain bal, le peintre doit donc s'afficher avec cette jeune fille afin de confirmer ce que l'on chuchote. Un flirt s'ébauche entre eux et l'amour ne va pas tarder à entrer en jeu.

Anita Keller, qui a été la maîtresse du peintre, prend ombrage de cette intimité naissante. Elle cherche différents moyens de faire éclater un scandale qui, chaque fois est évité de justesse. Au cours d'une explication, Heideneck lui fait part de sa volonté de rompre ; il lui refuse un dernier rendez-vous. Exaspérée, Anita prend son revolver et tire sur lui.

Heideneck est blessé. Mlle Dur évitera encore une fois le scandale. Elle appellera le chirurgien Harmand qui opérera en secret le peintre, et le sauvera.

Les quelques lignes que l'on vient de lire ne peuvent donner une idée de tout ce que le metteur en scène Willy Forst a su tirer de ce sujet.

Le charme prenant de chacune des scènes, cette idylle d'une fraîcheur toute romantique, les tableaux tour à tour imprégnés d'une atmosphère tendre ou joyeuse, cette vie viennoise dont on connaît la douceur.

L'interprétation ajoute un élément de plus au succès du film. Chacun des acteurs semble vivre réellement son rôle et tout concourt ainsi à nous donner une parfaite impression de naturel.

Il est rare qu'une production, aussi belle soit-elle, puisse tenir l'affiche pendant deux ans dans un seul cinéma. C'est pourtant le cas de « MASCARADE » qui, à chaque séance fut longuement applaudie.

N'est-ce pas une des meilleures preuves de réussite ? Nos camarades certains que le public lillois la ratifiera à l'unanimité.

Ainsi que les défaitistes du Cinéma...

Les vedettes populaires de l'écran français



VERA KORENE

On tourne

« MOGHREB ». — La réalisation de « Moghreb », dont les extérieurs furent filmés en Algérie, aux environs d'Oran, va se poursuivre au studio au début de la semaine prochaine. Metteur en scène : Pierre Billon.

« LE CHANT D'AMOUR ». — Gaston Roussé vient de commencer aux studios Eclair, d'Épinay, la réalisation d'un nouveau film intitulé « Chant d'Amour ». Les principaux rôles sont tenus par Constant Rémy, Larquey, Alice Tissot, Jacqueline Dax, André Lévain et France Dédia. Les opérateurs sont : Danian et Janvieu.

« LA FAMILLE PONT-BIQUET ». — Il a été donné le premier tour de manivelle de « La famille Pont-Biquet », adapté à l'écran par Henry Vendresse et Suzette Desty d'après la comédie d'Alex. Bisson.

Les vedettes en seront : Armand Bernard, Jacques de Féraudy, Pierre Stephen et Pauley, dans le rôle de M. Pont-Biquet. Les rôles féminins seront interprétés par Gina Manes, Alice Tissot et Lily Duverneuil, du « Casino de Paris ».

Les directeurs de Production sont : Pierre Progers et Henri Ullmann.

« DORA NELSON ». — René Guissart a commencé les prises de vues de « Dora Nelson » qu'il réalise d'après un scénario original de Louis Verneuil.

Cette comédie a pour grande vedette Elvire Popesco.

Les principaux rôles sont interprétés par : André Lévain, Maurice Escande, Christian Gérard, Doumel, Amle Cariel, Paul André, Robert Beller, Micheline Cheirel (nièce de Jeanne Cheirel, et dont ce sont les débuts à l'écran), et Duvallès dans le rôle de Besperreuil.

Louis Verneuil paraîtra dans « Dora Nelson » sous les traits d'un des personnages qu'il a conçus.

Réveil du Cinéma

Présentations

« MARIE GALANTE »

Le film « Marie Galante », dont le scénario est extrait du roman de Jacques Deval, présenté vendredi au « Rexy » de Lille, a pour théâtre la zone du canal de Panama. C'est parmi cette population mélangée que l'on ne trouve guère que dans cette région, que se déroule l'action.

Une jeune fille de Gasconne est enlevée par des aventuriers de la mer à la suite d'une puissance étrangère. Comme ce n'était qu'un caprice du capitaine, la jeune française est débarquée à la première escale, qui se trouve être une ville voisine du canal de Panama.

Sans ressources, la jeune fille est obligée de chanter dans un cabaret pour subvenir à ses besoins et aussi pour tâcher de mettre de côté l'argent nécessaire à son rapatriement.

Dans cette région stratégique du continent américain, les puissances étrangères s'affrontent sous la forme d'espions. L'un d'eux est notamment signalé à la police américaine et, jusqu'à présent, échappé. C'est parmi ces espions et contre-espions qui s'agitent, qu'éclaire notre héroïne. Ses nombreuses relations lui ont valu bientôt le surnom de « Marie Galante », surnom tout fleuri d'ailleurs, car elle a conservé, au dénuement, une conduite irréprochable. Tous s'intéressent à elle, mais dans des buts différents : l'un pour obtenir des secrets sur le canal, l'autre pour découvrir les espions, un autre même sera pris par elle d'une tendre amitié de pas loin voisine de l'amour.

Après maintes péripéties, Marie Galante tombera sous les balles d'un de ceux qu'elle croyait être un ami et qui vient à bout d'un caprice sur le point de faire sauter l'installation commandant les écluses du canal. Ainsi finit une pauvre fille, dont la seule mystique fut de revoir son pays et qui mourut victime de sa douceur et son ingénuité.

Confié à une jeune artiste française, Ketti Gallian, le rôle de « Marie Galante » ne pouvait être mieux tenu. Elle sut faire apprécier, au milieu des diverses races qui se rencontraient là-bas, les qualités précieuses de sa race française.

A côté d'elle, les rôles étaient tenus par des artistes américains, comme Spencer Tracy, un des plus populaires vedettes du moment, Ned Sparks, Siegfried Rumann, etc., dont les principales qualités sont de personnages découlant d'une façon parfaite les personnages qu'ils représentent.

« LES HOMMES OUBLIÉS »

Les films Cristal distribués par Cinédis, ont présenté vendredi dernier au « Caméo » de Lille, une production Régent intitulée « Les Hommes oubliés ».

« Les Hommes oubliés » est une bande composée de documents cinématographiques provenant des archives des états-majors alliés et allemands, et décrivant avec la plus grande objectivité les péripéties et les souffrances de 1914 à 1918. Pas de petites histoires : rien que de l'histoire. Nulle philosophie, peu de commentaires et allemands, et décrits dans plusieurs pays en guerre causent, en guise d'exorde, et leur conversation, pour sobre et succincte qu'elle soit, fait presque l'effet d'un hors-d'œuvre superflu tant les documents projetés sont explicites.

Sans commentaires, ils suffiraient à prouver l'horreur des guerres. Mais a-t-on montré ce film ailleurs qu'en France, qu'en Angleterre, qu'en Amérique ?

On voit en Amérique, à certains carrefours à certaines heures, des monceaux de ferraille qu'on a laissés là pour rappeler que la plus belle des voitures peut se transformer en un clin d'œil en emblème de mort. « Les Hommes oubliés », avec son témoignage définitif, et on voudrait qu'il fut présenté partout, périodiquement, pour que justement on n'oublie pas.

Les images troubles et pâles des « Hommes oubliés » ont été montrées après coup : les affilements des schrapnells et les explosions des gros obus ont été restitués au studio. Même muettes, ces images demeurent bouleversantes : elles composent un film parlant à l'âme et à l'intelligence avec une singulière autorité, dans un langage qui n'est pas celui d'un pays, mais celui de l'instinct.

On va tourner

« MARIE-LES-ANGOISSES ». — Michel Bernheim va porter à l'écran le sujet du roman de Marcel Proust, « Marie-les-Angoisses », avec Mireille Balin.

« VOGUE MON CŒUR ». — Tel est le titre de la première production des Films Chevalier. Le sujet est tiré d'une œuvre du romancier Robert Chauvelot ; c'est en quelque sorte, une réplique du célèbre conte : « La chèvre de Monsieur Seguin », d'Alphonse Daudet, dont Robert Chauvelot est le genre.

« HISTOIRE DE L'AVIATION ». — Alexandre Korda met au point les derniers préparatifs pour son « Histoire de l'Aviation ».

M. Louis Blériot a bien voulu mettre à la disposition du metteur en scène un film personnel sur sa première traversée de la Manche qu'il effectua en 1909. Ce document unique (dont on ne possède d'ailleurs plus le négatif) se complète par les premiers « looppings » qui, comme on le sait, furent effectués en 1911, par Pégoud, à bord de son petit monoplane.

Minutes d'histoire qui méritent à juste titre de passer à la postérité.

ECHOS ET NOUVELLES

UNE DIRECTION DU CINÉMA A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

De l'A. I. C. :

Ce ne serait plus un Haut-Commissaire que le Gouvernement songerait à donner au Cinéma, mais il serait question d'une Direction du Cinéma, dirigée par un nouveau service, à la tête duquel serait appelé M. Grunbeum-Ballin, président du Conseil de Préfecture, serait rattaché à la Présidence du Conseil.

On ignore encore si cette institution correspond à un vœu de la Commission interministérielle chargée d'élaborer le Statut du Cinématographe. Rappelons que M. Paul Grunbeum-Ballin n'est pas un nouveau venu dans le Cinéma. A la constitution de la Commission Supérieure du Cinématographe, cet éminent juriste en avait été nommé Secrétaire Général ; il se démit de ses fonctions à la suite de certaines polémiques de presse dans lesquelles l'utilité de la Commission avait été mise en doute.

Sans doute une direction unique du Cinéma est apparue comme nécessaire pour centraliser toutes les questions d'ordre législatif, administratif, technique, commercial ou industriel actuellement éparpillées dans plusieurs ministères. L'initiative du Directeur du Cinéma serait fort étendue. Elle pourrait être davantage encore si le Gouvernement se décidait à organiser la propagande par le film.

UN NOUVEAU PROCÉDÉ

Un technicien allemand, M. R. Thun, vient d'inventer un nouveau procédé cinématographique, appelé « Zeilenkino ». Ce procédé consiste dans la prise de vues en vingt parties d'images placées horizontalement (d'où le nom de cinéma en lignes). Ces parties d'images sont ensuite recomposées à la projection. Le principal avantage du procédé paraît devoir être surtout une grande économie de pellicule et une augmentation de luminosité sur l'écran jusqu'à 100/100.

« SYSTÈME D... »

« On s'est plu à colporter de toute part qu'il était interdit aux amateurs de filmer dans la rue.

Précisons qu'en effet il existe bien une interdiction de ce genre survenue après l'attentat de Marseille, mais qu'en pratique, les caméraman amateurs ont tout loisir pour opérer tranquillement, à condition de ne pas provoquer d'attroupements. Certains jardins publics de Paris, cependant, appliquent cette interdiction, notamment le jardin du Luxembourg. Il faut, dans ce cas particulier, réclamer à la questure du Sénat l'autorisation qui est facilement accordée. Dans tous les autres cas, le système D reste encore le meilleur auxiliaire de l'amateur, et nous savons par expérience qu'il ne lui manque pas, en toutes circonstances.

LE BELLE SONORE

On dit que le « Napoléon-Botaparisi » d'Abel Gance, qui sera présenté très prochainement au public parisien, révélera un procédé technique nouveau, dû à Abel Gance. Il s'agit, dit-on, d'un « Relief sonore », qui constitue peut-être le départ d'une ère nouvelle dans le domaine du son au Cinéma et qui aura, sans nul doute, un retentissement considérable.

CLAUDETTE COLBERT OPERATEUR

Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

« LE CINÉMA »

Le Cinéma peut-il être utilisé comme remède pour le traitement des maladies mentales.

Le docteur Esther Boger, directeur de l'Hôpital de Psychiatrie de Cincinnati, n'hésite pas à répondre par l'affirmative à cette question.

Il vient d'adresser, à cet égard, une lettre fort intéressante à M. Wanger, producteur de « Private World » (Mondes privés), dont Claudette Colbert, Ch. Boyer, Johan Bennett, Helen Winslow et Joel McCrea sont les principaux interprètes.

L'action de ce film se passe dans un hôpital de fous. C'est ce qui explique l'intérêt tout particulier que lui porta le Docteur Boger.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiâtre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité.

« Claudette Colbert opératrice » Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

AUXILIAIRE DE LA MEDECINE

Le Cinéma peut-il être utilisé comme remède pour le traitement des maladies mentales.

Le docteur Esther Boger, directeur de l'Hôpital de Psychiatrie de Cincinnati, n'hésite pas à répondre par l'affirmative à cette question.

Il vient d'adresser, à cet égard, une lettre fort intéressante à M. Wanger, producteur de « Private World » (Mondes privés), dont Claudette Colbert, Ch. Boyer, Johan Bennett, Helen Winslow et Joel McCrea sont les principaux interprètes.

L'action de ce film se passe dans un hôpital de fous. C'est ce qui explique l'intérêt tout particulier que lui porta le Docteur Boger.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiâtre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité.

« Claudette Colbert opératrice » Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiâtre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité.

« Claudette Colbert opératrice » Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

« Le Cinéma », écrit le savant psychiâtre, est le seul point de contact que nos malades puissent avoir avec l'extérieur.

« La folie est caractérisée par ce fait que les malades se retirent du monde extérieur et se renferment en eux-mêmes dans leur « monde privé ». La tâche de l'aliéniste est précisément de les faire revenir à la réalité. Or, le cinéma est un moyen d'action unique pour les remettre en contact avec le monde extérieur et la réalité.

« Claudette Colbert opératrice » Claudette Colbert a maintenant la passion du cinéma d'amateur, et elle a fait installer dans sa maison une petite salle de projection pour voir à l'écran les films de petit format (16 mm) qu'elle a réalisés.

Alice Field, André Burgère, Jean Toulout, etc., dans

Le Vertige

D'après la pièce de Charles Méré. P. Schiller. Production Fred Bacos. Supervision de René Guissart



Une scène dramatique entre André BURGÈRE et Jean TOULOUT.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

QUE SERA LA CARRIÈRE DE SHIRLEY TEMPLE ?

Ce que l'avenir réserve à Shirley Temple a déjà fait l'objet de maintes discussions. A peine était-elle promise au rang de vedette que l'on commençait à envisager les possibilités de sa carrière d'artiste et Lionel Barrymore qui est son partenaire dans le film Fox « Le Petit Colonel » ne fut pas le dernier à émettre son opinion. Écoutons donc ses prédictions.

« Vous pouvez être certain, a-t-il dit, que cette charmante enfant fera de grandes choses. Quel plaisir de la voir travailler et surtout d'être son partenaire... elle est si naturellement enfant, que d'observer ses réactions multiples est une véritable joie. Il est bien vrai que tout travail n'est autre qu'un jeu pour elle.

« Et pourtant j'ai pu en observant bien, m'apercevoir qu'elle s'ennuie par moment quand elle est inactive, particulièrement entre les répétitions et les prises de vues. Cela ne l'empêche pas des qu'elle est appelée à jouer, de retrouver instantanément sa bonne humeur et même de la communiquer à tous ceux qui l'entourent. Elle n'hésite pas aux ordres qu'on lui transmet par simple esprit de discipline, elle les comprend d'abord, et les exécute ensuite selon son intelligence. Quant à sa carrière future, je suis persuadé de la durée de son talent qui est vraiment surprenant. La manière dont elle participe à l'action d'un film, la facilité avec laquelle elle saisit les nuances les plus délicates, étonnent tout le monde, et ceci est à mon avis l'indice d'un talent qui ne peut manquer de se développer encore. Shirley Temple est une délicieuse enfant et son caractère est déjà si finement marqué, qu'il ne semble pas possible de la voir un jour se départir de ce naturel charmant dont elle seule garde le secret. »

On a déjà pu applaudir Shirley Temple dans trois films de la Fox : « Nuits de New-York », « La petite Shirley » et « Shirley aviatrice » ; bientôt il nous sera donné de la voir à nouveau dans sa plus récente Production Fox : « Le petit Colonel ».

UN FILM A CHANGEMENT DE COULEURS

La mode paraît être actuellement aux films en couleurs.

Les techniciens des studios Fox d'Hollywood, semblent avoir trouvé un nouveau procédé de photographie et de maquillage, qui peut être appliqué à révolutionner la technique des films en noir et blanc. Cette découverte a été faite au cours des prises de vues de la « Parade des Russes » que Jesse L. Lasky produit pour la Fox Film.

Pour la première fois on verra les costumes des acteurs changer de teinte, dans une même scène. Les cinquante figurantes rousses, et la vedette Dixie Lee paraîtront habillées dans des robes blanches. Ces robes se transformeront en noir, puis redeviendront blanches, etc. Pour améliorer les visages des acteurs de changer, Charles Dudley, chef maquilleur des studios Fox, a mis au point un maquillage tout à fait spécial. Cette innovation lui est due en grande partie, ainsi qu'au chef cameraman Groves Laube.

Les dirigeants de la Fox ont décidé de garder secrets, pour l'instant, les détails de ce procédé.

Savez-vous que...

Siegfried Rumann, le talentueux artiste de la Fox Film, a une des marottes les plus extraordinaires d'Hollywood. Bactériologiste bien connu, il passe une grande partie de son temps libre à faire des recherches dans son laboratoire. Il vient notamment, de faire de récentes expériences sur l'arabesque noire à virus mortel, et il prépare à l'heure actuelle, un papier qu'il doit donner à l'American Academy of Science, dont il est membre.

« Et le fait est que ce n'est pas rigolo. Le comte et le vicomte ont l'air de toujours être à l'enterrement. »

« Mais voilà, Je ne puis pas partir comme ça. C'est Rouplanque qui m'a fait entrer dans la maison. Il est naturel que j'en sorte avec lui. »

« Et quand en sort-il ? »

« Rien n'est encore fixé. »

« Ça risque d'être bien long. »

« Je ne crois pas. Mais je commettrais une grosse faute en quittant la boîte avant lui. »

Il ajouta :

« D'ailleurs en attendant j'espère pouvoir venir tous les jours. »

« Il le faut, il le faut, haleta César, car j'ai besoin de te voir plus que je n'ai besoin de manger. »

Le lendemain, Joseph Papin fut fidèle à sa promesse et il arriva, à la tom-

DON JUAN



Douglas FAIRBANKS dans une scène de ce film

LE PRINCE MASQUÉ

par Jacques BRIENNE

Et des larmes coulaient de ses yeux, roulaient le long de ses joues, mouillaient le visage du cuisinier.

Dans sa surprise et son émotion, le faubourien ne trouvait que ces mots berceurs qu'il répétait à satiété :

« Mon pauvre maître... mon pauvre maître... »

Le brave homme ne trouvait pas autre chose.

Puis il secouait la tête.

Et ses lèvres donnaient passage à des paroles plus vagues encore :

« Ah ! bien... ah ! bien ! C'en est un de malheur ! »

Enfin, il porta presque, comme un enfant, César Billoché sur le canapé ; il s'assit auprès de lui.

Et d'un ton semblable à celui d'un père qui gronde son fils il dit :

« Il faudra tout me raconter... ça vous fera du bien... et vous débarrassera ou autrement ce secret vous étouffant. Il eut même cette réflexion philoso-

me racontées tout ce qui s'est passé, afin que je vous juge, en quelque sorte, afin que je vous dise : « Vous avez eu tort, mais consolez-vous, puisqu'il y avait telle ou telle circonstance atténuante. »

— Il y a eu mieux que des circonstances atténuantes.

— Je le crois. Mais je le crois aussi, dans ma petite jugeotte, qu'il ne suffit pas de vous le dire à vous-même.

« Vous avez besoin qu'un autre homme vous rassure, vous calme, endorme vos remords. »

« Et cet autre homme ne peut être que moi. »

— Tu as raison, Papin. Tu dis ce que me répètent tous ces longues journées et toutes ces nuits plus longues encore.

« Et pourtant maintenant je sens que je ne puis pas. »

— L'important, reprit Papin qui, malgré les détours du dialogue, suivait sa pensée avec logique et persévérance, l'important c'est que vous ne vous répétiez plus certaines choses à vous-même.

« Les raconter à un autre, c'est un bon moyen de s'en débarrasser. »

« Mais si vous ne pouvez pas, alors il faut vous distraire par d'autres moyens. »

« Les distractions parlieu ! répétait Papin, avec un sourire. »

« Je ne puis pas me distraire. »

« Je revois toujours l'abominable scène. Rien ne peut chasser la vision sanglante. »

— Alors, c'est bien simple.

de Maximilien.

— Quand le reverrai-je ?

— Demain.

— Bien sûr ?

— Bien sûr.

— Tu me le promets ?

Papin ne put s'empêcher de hausser les épaules devant cette insistance enfantine.

Puis il comprit tout ce qu'elle exprimait de souffrances solitaires et de terreur de l'isolement.

Alors il répondit avec condescendance :

— Je vous le promets.

Les deux hommes se serrèrent la main mais sur le seuil, César demanda encore à voix basse :

— Demain, n'est-ce pas ? Ah ! si je manque pas à la promesse. Il me semble que je me tuerais, si tu ne venais pas.

Le cuisinier leva la main avec quelque solennité :

— Demain, affirma-t-il, je ne vous le promets pas seulement, je vous le jure par ce que j'ai de plus cher au monde, par mon amour pour mon brave Ferdinand.

Il alla partir, mais César lui mit une main sur l'épaule et le retint encore.

« Demain, affirma-t-il, je ne vous le promets pas seulement, je vous le jure par ce que j'ai de plus cher au monde, par mon amour pour mon brave Ferdinand. »

Et toujours à voix basse il demanda :

— Ne pourrais-tu quitter cet hôtel de Maximilien ?

— Ah ! ce n'est pas que je tiens à y rester... »

Et tout en prononçant ces mots, Papin secouait la tête d'une façon qui en disait

long sur les sentiments que lui inspirait le boulevard Maitlot.

— Eh bien ! Quitte cette maison odieuse.

— Dès que je le pourrai.

— Et reviens habiter avec moi. Tu auras une vie plus douce.

« Et tu me feras tant de bien ! »

« Écoutez, patron, il faut être raisonnable. Il ne faut pas à présent commettre d'imprudences. »

« La plus grande imprudence, c'est de me laisser seul... »

« Rouplanque... c'est le nom de mon chef, déclare qu'on se rase à cent sous l'heure dans cette salle baraque depuis qu'il y a eu un crime. »

« Et le fait est que ce n'est pas rigolo. Le comte et le vicomte ont l'air de toujours être à l'enterrement. »

« Mais voilà, Je ne puis pas partir comme ça. C'est Rouplanque qui m'a fait entrer dans la maison. Il est naturel que j'en sorte avec lui. »

« Et quand en sort-il ? »

« Rien n'est encore fixé. »

« Ça risque d'être bien long. »

« Je ne crois pas. Mais je commettrais une grosse faute en quittant la boîte avant lui. »

Il ajouta :

« D'ailleurs en attendant j'espère pouvoir venir tous les jours. »

« Il le faut, il le faut, haleta César, car j'ai besoin de te voir plus que je n'ai besoin de manger. »

Le lendemain, Joseph Papin fut fidèle à sa promesse et il arriva, à la tom-